

menses développements que la presse a acquis de nos jours ôtent une grande partie de leur utilité aux cours qui ne se distinguent pas des livres par une clarté supérieure, qui ne signalent pas les idées intermédiaires dont ceux-ci ne peuvent tenir compte, et qui n'offrent pas à l'esprit un aliment moins fort et d'une digestion plus facile.

Nous sommes confus de chicaner pour si peu un brave vétéran comme M. Reynaud; mais il ne doit s'en prendre qu'à lui-même. Pourquoi a-t-il tracé de telle sorte les grandes lignes de son œuvre que, pour exercer la malignité dont nous avons tous, tant que nous sommes, été abondamment pourvus, ou est forcé de se rabattre sur les plus minces détails?

F.

*(Les cours de MM. Demons, François, Eicchoff et Bouillier au prochain numéro).*